

Matthieu 21 : 28-32

Bien sûr, comme avec chaque parabole de l'évangile, on peut faire une lecture moralisatrice de la petite histoire et expliquer qu'il vaut mieux dire non et agir que le contraire, qu'il vaut mieux agir que parler ! Ainsi, on dirait beaucoup de vérités morales qui auraient leur pertinence, mais il me semble que l'on passerait à côté de l'essentiel du message de Jésus. Si vous êtes familiers des textes bibliques, vous vous doutez bien que si cette parabole est à cette place dans l'évangile, c'est qu'elle va plus loin que la seule leçon de morale.

La parenté assez évidente avec la parabole des deux fils, dite du fils prodigue chez Luc peut nous apporter un éclairage intéressant. Matthieu, en effet, ne relate pas la parabole du Fils Prodigue mais nous rapporte cette autre histoire de deux fils. Elle fait partie de ces paraboles qui tournent autour de l'idée du rejet du Christ par ceux là mêmes qui auraient dû le recevoir alors qu'il est accueilli par ceux dont on aurait pu penser qu'ils le rejetteraient. Il est clair ici que les deux enfants représentent les deux parties dont se composait la communauté juive au temps de Jésus, puis, plus tard, au moment où Matthieu écrivait son évangile, par extension, on y a vu la représentation des deux composantes de l'Église : les juifs et les païens. Mais, en fait, et c'est pour cela que cette parabole nous concerne encore aujourd'hui, elle concerne tout le monde. Et, s'il y a seulement 2 fils, un qui dit oui et qui n'y va pas et un qui dit non et y va, c'est parce qu'en fait ces deux types d'hommes recouvrent la presque totalité de l'humanité. Il y en a peu qui disent oui sans passer par la case révolte et pas beaucoup plus qui disent consciemment non et qui en restent là...

Mais, suivons le fil du récit qui, d'évidence, veut emmener le lecteur à se positionner comme l'un ou l'autre des deux fils. Je pense que là nous serons tous d'accord, et du coup d'accord avec les pharisiens : celui auquel il vaut mieux s'identifier est celui qui finit par aller au travail. Logique. N'est ce pas ce que nous faisons qui illustre la vérité de notre être ? Faire la volonté du Père semble bien être la définition même de la vocation du disciple. Comme nous l'aurions certainement tous fait, les autorités religieuses répondent donc sans hésitation : c'est celui qui a fait sans dire qui a raison et non celui qui a dit sans faire ! Pour une fois dans l'Évangile, le faire l'emporte sur le dire, l'oeuvre sur la parole !

Seulement, la question était un piège ! Et la parabole a conduit les interlocuteurs de Jésus exactement là où ils ne voulaient pas aller puisqu'elle conclut en disant : « *Je vous le déclare, les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu* » ! Le renversement est total, c'est à ne plus rien comprendre. Les individus aux actes les plus répréhensibles, prostituées et collabos des romains, devancent les juifs les plus pieux. En fait, le piège consistait à focaliser l'attention sur l'agissement final des deux fils. Ce qui paraissait compter était le travail accompli à la vigne, l'un le faisant, l'autre pas. Mais, si on lit le texte avec attention, on remarquera que ce qui est mis en lumière par Matthieu, plus que le travail à la vigne, c'est la capacité du premier fils à changer d'idée, d'orientation, bref à se repentir, à se convertir qui est mis en avant. Il donne lui-même la clé de lecture au verset 32 : « *Mais vous, vous n'avez pas changé votre coeur...* » leur dit-il. La parabole n'est pas une invitation à se satisfaire de nos œuvres si obéissantes soient elles, mais à dépasser nos résistances à l'appel du Père. La parabole raconte un appel et trace les parcours qui peuvent en découler nous mettant devant le choix de celui que nous voulons suivre.

Par sa dynamique, sa logique, la parabole nous ouvre à un salut toujours à recevoir, jamais acquis comme notre propriété. Elle raconte à la fois l'initiative du Père, l'élan de son appel et l'acquiescement nécessaire de l'individu. Par son mouvement elle témoigne d'une relation libre et responsable avec le père et en même temps de l'endurcissement des responsables religieux. Jésus leur annonce ici qu'ils seront « déclassés », pas rejetés, mais mis au second plan, après ceux qu'ils avaient tendance à rejeter eux-mêmes.

D'évidence, il y a dans la petite histoire, une pointe polémique. S'adressant à des juifs dont certains rejettent son message, le Christ, utilise la capacité des paraboles à déplacer leurs auditeurs et à les conduire vers une nouvelle compréhension du salut. Il prépare ainsi la communauté juive à un changement radical d'orientation et à sa mission auprès des nations. Bref, il souligne le fait qu'il faut changer de paradigme et qu'il n'est jamais trop tard pour le faire !

Si la parabole était donc adressée par Matthieu, dans un premier temps à la communauté juive de Palestine, elle résonne encore aujourd'hui pour atteindre quiconque a un jour dit *oui*, ou *non* à *l'appel du Père*. La parabole vient heurter les positions figées des uns comme des autres et leur dire, **nous** dire, à chacun, à chacune : « *Va aujourd'hui* » va travailler dans ma vigne. Et peu importe si tu as dit non dans le passé, tu n'auras pas une place moindre dans l'Église, dans mon royaume, bien au contraire !

Bon, encore faut-il que l'Église ne décourage pas celles et ceux qui changent d'idée et se tournent vers Dieu après les autres, d'une manière différente. Encore faut-il qu'elle sache les accueillir. Et bien entendu, accueillir ceux qui viennent après coup, ne signifie pas leur demander de devenir comme nous, de vivre leur vie de foi comme nous, mais de les recevoir tels qu'ils sont en se souvenant que, dans le royaume de Dieu, les prostitués et les collaborateurs de l'ennemi romain devancent les hommes de religion...